

Exposition

# Myriam Mihindou : peindre la souffrance des Africaines

LA PLASTICIENNE franco-gabonaise Myriam Mihindou, très soucieuse d'explorer et de traiter la nature humaine, aime à transcender le perceptible pour scruter l'universel et «soigner», à travers l'œuvre qu'elle dédie à tel ou tel sujet, «le corps traumatisé» des individus et des collectivités par le truchement de l'art contemporain.

Myriam Mihindou projette, dans son œuvre, l'humain vers son «universalité», aidée en cela par «les expériences qui l'ont amenée à vivre et à résider dans différents pays (Gabon, France, Egypte, Réunion et Maroc où elle réside et travaille) et donc d'approcher différentes philosophies et cultures».

Il s'agit, a-t-elle expliqué à la MAP, d'une intuition qui prend corps à travers sculptures, photographies, sons ou vidéos, pour révéler de lointaines mémoires enfouies et les guider vers des territoires infinis à la conquête de l'invisible.

Myriam Mindhou, native du Gabon, affirme que son travail «parle» notamment de la «résistance de la femme» qui doit répondre à une forme intérieure de ce qu'elle veut braver, notant que la «liberté d'expression» constitue le «noyau dur» de son œuvre montée sous le signe de la «sensorialité et la parole brisée».

S'inspirant de son «être» comme objet de sculpture, elle donne à voir les brefs moments de tension qui le parcourent. Sculpture d'un corps féminin, devenu, l'espace d'un instant, expression de violence ou de douceur, au gré du regard que l'on y pose.

S'intéressant à la philosophie et à la poésie, Myriam Mindhou, enseignante de Beaux-arts, a souligné qu'elle a besoin pour s'inspirer «de ce que voient les

autres» et «essaye de les comprendre subjectivement».

Les œuvres de la plasticienne ont été exhibées dans le cadre d'une exposition organisée, du 5 novembre 2005 au 6 juin 2006 à l'espace «Le Cube» relevant du Centre autrichien d'information à Rabat, par le Collectif 212 composé de 7 artistes.

Placée sous le thème «Trilogie du détachement/ Broken nose and lips», «sa participation se situe dans le cadre du cycle du collectif qui œuvre à faire de l'art contemporain au Maroc une passerelle entre les Beaux-arts et la société», a-t-elle indiqué.

Le travail exposé porte, dans un premier volet, sur une vidéo intitulée «IS», une métaphore animalière qu'elle présente pour la première fois. L'œuvre se résume ainsi: «Dans un zoo en Egypte. Un ours est enfermé dans une cage. 42 degrés à l'ombre. Il souffre de la chaleur et d'un trouble obsessionnel compulsif».

Le va-et-vient de la caméra et la sonorité métallique de la bande sonore renforcent «le jeu pesant, ambigu et épuisant» qui amène au sentiment qu'il existe une grave dissonance entre le milieu naturel de l'animal libre et celui où il se trouve en cage. Entre l'homme et l'animal, la scène intègre la sphère de la confrontation et du tragique. Elle expérimente les liens entre désorientation et soumission, soumission et liberté.

Le deuxième volet est appelé «Verticale». Il s'agit d'une vidéo sonore réalisée au Maroc en janvier 2006: une femme se tient debout sur le rivage, les vagues recouvrant ses jambes. De profil, son regard est fixé sur l'horizon. La marée monte, flux et reflux et l'écume menace de charrier le corps. En somme, «la thématique

majeure est la mise en image..d'une simple marée montante mais harcelante...».

Le troisième volet de la participation de Mihindou comprend des œuvres photographiques et de sculpture. Ces créations interrogent le rapport à l'espace qu'entretient l'être humain en exil et proposent une vision du corps féminin qui, en rupture avec son caractère d'icône, laisse effleurer un langage aussi poétique que violent.

Mihindou a fait ses études à l'Ecole des Beaux-arts de Bordeaux où elle avait exploré le thème «Rupture et sevrage». Membre actif de la Fondation Afric-America, elle a exposé dans plusieurs pays d'Afrique, d'Europe et de Moyen-Orient, et pris part, sous différentes formes, à de multiples manifestations d'envergure.

L'artiste se rendra à Haïti dans la deuxième moitié du mois de juin pour participer à une rencontre sur le thème «Le corps exploité» avant d'exposer en septembre prochain au Musée Dapper de Paris.

Par cette première exposition, le Collectif 212 annonce sa naissance, celle d'«une nouvelle communauté d'expression». Celle-ci, lit-on dans le catalogue de la manifestation, «nous invite, par sa démarche, à découvrir et apprécier toute la richesse issue de la diversité, élargissant à la fois notre perception esthétique et le champ infini de notre sensibilité».

Les sept membres du collectif (Amina Benbouchta, Hassan Echair, Imad Mansour, Jamila Lamrani, Myriam Mihindou, Safaa Arrouas et Younès Rahmoun) comptent plusieurs expositions au Maroc et à l'étranger.

MAP